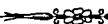


# ANNALES

DE LA

# SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON



*Année 1896*

(NOUVELLE SÉRIE)

TOME QUARANTE-TROISIÈME

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

36, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU  
MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

PARIS

J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, ÉDITEURS

19, RUE HAUTEFEUILLE

1896

CONTRIBUTION  
A L'ÉTUDE  
DES LONGICORNES  
DE BOLIVIE

PAR  
LE R. P. BELON O. P.

---

Présenté à la Société Linnéenne de Lyon.

---

Une excursion entomologique, entreprise naguère par M. Germain dans la province de Cochabamba (Bolivie), a donné des résultats tels qu'on pouvait les attendre de l'activité d'un habile chasseur. De précieux matériaux d'étude sont venus enrichir diverses collections françaises, et, si la liste des espèces recueillies était dressée avec le soin et la compétence que demande un pareil travail, nul doute qu'elle apporterait une importante contribution à nos connaissances sur la faune d'une région encore peu explorée.

A en juger d'après un lot de Coléoptères Longicornes, acquis par mon ami, M. Argod-Vallon, de Crest, un certain nombre de formes nouvelles ont été découvertes, la plupart appartenant aux genres répandus à profusion dans l'Amérique tropicale, quelques-unes paraissant constituer des types spéciaux, dont les détails de structure présentent un véritable intérêt. Loin des riches collections qu'il faudrait consulter pour y rencontrer les éléments indispensables au discernement des caractères et à la comparaison des affinités, dépourvu d'ailleurs des loisirs qu'exigerait l'examen de tous les matériaux mis si obligeamment à ma disposition, je ne

pouvais songer à accomplir une tâche évidemment au-dessus de mes forces. Toutefois le désir de répondre, au moins en partie, aux instances qui m'étaient faites par des collègues trop bienveillants m'a poussé à rédiger une courte note à ce sujet et à décrire en même temps plusieurs espèces, dont la détermination m'était plus facile à raison de leurs caractères bien tranchés et aussi de la connaissance que j'avais de leurs congénères.

Par des circonstances que j'ai lieu de croire purement fortuites, la série des longicornes recueillis en Bolivie par M. Germain se compose de petites espèces : à part l'*Hippopsis lineolata* Serv., et deux ou trois autres formes grêles de ce groupe ou des groupes voisins, toutes sont d'une taille inférieure à 10 millimètres.

La sous-famille des Prionides n'y est pas représentée.

La sous-famille des Cérambycides n'y compte qu'un nombre assez restreint d'échantillons, appartenant aux 6 groupes des Piézocérides (?), des Ibidionides, des Clytides, des Hétéropsides, des Paristémiides et des Disténiides. — J'attribue au premier de ces groupes une espèce d'un genre qui m'est inconnu, mais qui me paraît présenter la plupart des caractères signalés par Lacordaire dans sa formule des Piézocérides. — Quatre espèces, probablement inédites, sont manifestement des Ibidionides : genres *Ibidion*, *Heterachthes* et *Neocorus*(?); l'une d'elles (*Heterachthes tricolor*) m'a paru extrêmement curieuse et je la décrirai plus loin. — Les Clytides ne donnent que deux espèces, vraisemblablement nouvelles, l'une du genre *Neoclytus*, l'autre du genre *Mecometopus*. — Les Hétéropsides sont représentés seulement par une *Chryso-praxis*, dans laquelle il me semble reconnaître la *C. hispidula* Bates; du moins les termes de la description (*Trans. ent. Soc.* 1870, p. 416) s'appliquent bien à l'insecte que j'ai sous les yeux. — Au groupe des Paristémiides appartiennent deux espèces, qui ressemblent aux *Pteroplatus* ou aux *Elytroleptus* par les principaux détails de leur structure et par leur système de coloration; mais je n'ai pas pu les identifier d'une manière certaine. — Enfin, le genre *Cometes*, du groupe des Disténiides, possède une espèce nouvelle que j'ai décrite isolément dans le *Bulletin de la Société*

*entomologique de France* (1896, p. 128) sous le nom de *Cometes Argodi*. — Somme toute, onze espèces de Cérambycides.

En revanche, la sous-famille des Lamiides a fourni un contingent beaucoup plus nombreux et plus varié. J'évalue approximativement à quatre-vingts les espèces qui composent cette série. Plusieurs d'entre elles devront sans doute constituer de nouvelles coupes génériques. L'une, par exemple, est extrêmement remarquable par la frange de longs cils qui orne en dessous les derniers articles de ses antennes, à la façon de certains Acanthodérides (*Pteridotelus* Wh. et *Sychnomerus* Bates); mais elle n'appartient manifestement pas à ce groupe, et j'ignore jusqu'à présent quelles sont ses véritables affinités<sup>1</sup>. — Une partie notable (environ un tiers) rentre dans le groupe des Acanthocinides (genres *Anisopodus*, *Leptostylus*, *Lepturgus*, *Nyssodryis*, et voisins), où le dessin des élytres, varié pour ainsi dire à l'infini, présente des types fort distincts par la fixité des lignes principales. Toutefois la séparation et la détermination ne peuvent en être faites sûrement que par une étude minutieuse et comparative des matériaux avec les formes anciennement connues, et surtout avec celles plus nombreuses encore qui ont été décrites et figurées par Bates. — Les Adétides, Estolides, Desmiphorides, Spalacopsides, Amphionychides, ou autres groupes affines, comprennent tout le reste des espèces, et mériteraient à divers titres une mention moins sommaire.

A une première et rapide inspection, mon attention fut vivement éveillée par un certain nombre d'individus, dont je constatai tout d'abord la structure bizarre des pattes antérieures ainsi qu'une conformation particulière des antennes. Je n'eus pas de peine à y reconnaître le genre *Eupromera*, décrit et figuré par Westwood

<sup>1</sup> En feuilletant les planches des *Longicornia malayana*, j'ai rencontré la figure d'une espèce *Zosmotes plumosus* Pasc., dont les antennes représentent, trait pour trait, celles de notre insecte bolivien : même disposition de la pubescence en dessous et à l'extrémité, même conformation et proportion relative des articles. Malgré cette ressemblance très frappante, on ne peut néanmoins songer à rapprocher le longicorne américain du genre malais *Zosmotes*, dont il ne possède aucunement les caractères essentiels, et au groupe duquel il ne saurait être attribué sans renoncer au système de classification tracé par Lacordaire.

en 1846 (*Trans. ent. Soc. Lond.*, IV, p. 224; pl. XIII, fig. 5), d'après un insecte du Brésil, auquel il donna le nom spécifique de *Spryana*. Mais les échantillons que j'avais devant moi ne se rapportaient évidemment point à ce type, et pas davantage à celui du même pays que Thomson a publié plus tard (*Physis*, II, p. 109) en l'appelant *brachialis*. Grâce à la description et à la figure de la *Biologia centrali-americana* (V. p. 358; pl. XXII, fig. 18), je n'eus pas de peine à me convaincre qu'ils étaient distincts aussi de l'*E. glabricula* Bates, de Panama. Un examen plus minutieux me révéla bientôt que les spécimens boliviens de la collection Argod constituent en fait trois espèces propres (*tuberosa*, *ochropyga* et *costulata*), dont je ferai ci-après connaître les caractères. Cette découverte augmente de moitié la liste des *Eupromera* et recule les limites de leur aire de dispersion. Elle montre une fois de plus que la recherche soigneuse des micro-coléoptères est amplement récompensée par les résultats au profit de la science.

Si incomplet qu'il soit, ce coup d'œil d'ensemble permet déjà de se faire une idée de la richesse entomologique de la province de Cochabamba, en ce qui concerne la famille des longicornes; il contribuera également à l'accroissement de nos données sur la distribution de ces insectes, et sur le caractère de la faune de Bolivie dans ses rapports avec les régions qui l'avoisinent. Les descriptions suivantes y apportent leur contingent d'éléments nouveaux.

### 1. *Heterachthes tricolor*, N. SP.

*Linearis, politus, pilis longis sparsim hirsutus; capite nigro, collo rufo; palpis, antennis (præter infuscatam basin articulorum primi et tertii) ac pedibus (exceptis dimidio apicali femorum necnon dimidio tibiæ basali infuscatæ) rufis pallidioribus; thorace elongato, pone apicem et ante basin lateraliter sinuato-constricto ac transversim depresso, dorso inæquali, obtuse pluri-gibboso, lævi, scutelloque, dilute castaneo-rufis; elytris tricoloribus, passim fere seriatim parum*

*profunde punctatis; apicibus angustatis, abdomen superantibus, singillatim productis et valde acuminatis, paulo dehiscentibus; parte basali cyaneo-metallica, parte media pallide castaneo-rufa antice et postice flavo-marginata, parte apicali nigra. Antennarum articulis tertio ad sextum dilatatis (sub-linearibus), septimo ad undecimum tenuibus. — Long. 8 1/2 millim.*

Bolivie, province de Cochabamba, sans indication plus précise de localité.

La livrée de cet insecte rappelle si bien celle du *Pæderus gregarius* Scop., qu'on ne peut se défendre au premier abord de l'illusion causée par les trois zones colorées et très nettement délimitées des étuis, et qu'on croit avoir sous les yeux un de ces longicornes à forme staphylinoïde, dont les élytres tronquées, plus ou moins abrégées, seraient le caractère le plus saillant. Aussitôt l'imagination entraîne l'esprit vers le groupe de *Necydalopsis trizonatus* Blanch. et de ses congénères chiliens, où il semble que l'élégante créature doit trouver sa place naturelle. Il n'en est rien pourtant : la réalité se découvre et ne permet pas de méconnaître les traits essentiels d'un Ibidionide, et particulièrement d'un *Heterachthes*.

Aucune des espèces décrites de ce genre ne peut être identifiée avec l'exemplaire unique de la collection Argod. — Seul, l'*Heterachthes corallinus* Bates, que je n'ai pas vu en nature, offre quelque analogie par sa coloration brillante trifasciée, et par le sommet de ses étuis rétréci en épine. Mais, d'après la diagnose, cet insecte est roux avec la tête et les pattes concolores, tandis que l'*H. tricolor* a la tête noire ainsi que la moitié apicale des cuisses et la moitié basilaire des tibias. En outre, les deux larges fascies de la base et du sommet des élytres sont du même noir bronzé, chez le *corallinus*, et, au contraire, de teinte très différente chez le *tricolor*, où la première est d'un bleu métallique et l'apicale est d'un noir brillant.

**2. Cometes Argodi**, BELON.

(Bulletin Soc. ent. France, 1896, p. 128).

*C. flavipennis* Buq. affinis, sed differt capite, thorace fere toto, antennis pedibusque (praeter genua et femorum anticorum basin) nigris, necnon quatuor maculis nigris, una nempe marginali utrinque pone humeros elongata, altera communi fere a scutello usque ad medium extensa, tertia tandem apicali, coleoptera rufo-testacea exornantibus. — Long. 9 millim.

Bolivie, province de Cochabamba. Un seul exemplaire (coll. Argod).

Distinct de toutes les espèces du genre *Cometes* par l'absence totale de coloration métallique, cet insecte se rapproche assez du *C. flavipennis* Buq. par son aspect général et par plusieurs détails de structure ; mais le dessin des élytres, indiqué dans la diagnose ci-dessus, suffit à le reconnaître immédiatement.

Tête d'un noir luisant, fortement sillonnée au milieu, avec deux séries longitudinales de très gros points enfoncés de chaque côté entre l'œil et le sillon médian ; vertex à ponctuation confuse, moins serrée et moins grossière ; palpes maxillaires testacés avec l'article en toupie rembruni sauf à l'extrémité ; antennes entièrement noires, plus longues d'un tiers que le corps (elles le dépassent presque de quatre articles), hérissées au sommet des articles 4-10 d'une soie plus ou moins arquée, au moins aussi longue que l'article suivant. Corselet noir, hormis un liseré roux-testacé à la marge apicale et à la base, ainsi qu'une tache assez vague de chaque côté sur le disque dans le voisinage de l'épine latérale ; un peu plus long que large, inégal, à ponctuation forte et serrée, ne laissant qu'au milieu, à la place du calus ordinaire, un espace étroit, lisse, à peine saillant. Ecusson roux-testacé, concave transversalement. Elytres planes, allongées, notablement plus larges que la base du prothorax, subparallèles, arrondies au bout, fortement et

densément ponctuées sur toute leur surface, avec la suture subcostiforme et deux lignes élevées de chaque côté qui s'évanouissent vers le tiers apical ; le fond, d'un roux-testacé, offre quatre taches noires, une très étroite de chaque côté au-dessous des épaules et le long de la marge jusqu'au tiers environ de la longueur, une autre commune sur le disque, postscutellaire et s'étendant jusqu'à la moitié de l'élytre, limitée en largeur par la première côte dorsale ; la dernière recouvre tout le tiers apical des étuis. Dessous du corps et pattes noirs, excepté la moitié basilaire des cuisses antérieures qui est d'un roux-testacé, ainsi que le genou de tous les tibias.

### 3. *Eupromera tuberosa*, N. SP.

*Angusta, elongata, brunneo-nigra, breviter pubescens, passim tomento griseo-sericeo fuscoque variegata et maculata; antennis roseo-carneis, apicibus singulorum articulorum a tertio ad undecimum plus minusve fusco-cinctis; tibiis omnibus roseo-carneis, medio nigro-annulatis; elytris utrinque ornatis quinque vel sex tuberculis, uno videlicet cristato pone basin in medio disci, cæteris quatuor vel quinque declivitatem apicalem quasi semicirculariter circumdantibus.* — Long. 5 1/2-7 millim.

Bolivie, province de Cochabamba.

La disposition particulière des tubercules qui ornent la partie apicale des élytres, dont elles encadrent pour ainsi dire la vous-sure, suffit à discerner l'espèce parmi toutes ses congénères. Par sa taille plus avantageuse, dépassant toujours 5 millimètres, elle se distingue en outre des trois *Eupromera* qui sont notablement plus petites et atteignent au maximum 4 millimètres, savoir : *brachialis* Th., dont les élytres sont d'un brun clair, ornées au milieu de deux bandes noires obliques, *glabricula* Bates, caractérisée par l'absence de tubercules et de pinceaux de poils, et *costulata* Bel., à étuis d'un roux-testacé sauf le quart basilaire noir.

Quant à la *Spryana* Westw. et à mon *ochropyga*, qui partagent avec la *tuberosa* le privilège d'une grandeur relative, leurs diagnoses respectives mentionnent plusieurs détails de structure ou de tomentosité par où il est facile de les séparer.

La pubescence de couleurs mélangées qui revêt tout l'insecte ne forme pas de dessins assez réguliers pour se prêter à une description nettement caractérisée. On peut néanmoins remarquer en général : que la pubescence d'un gris-testacé sur la tête laisse apercevoir le fond et la grossière ponctuation rugueuse du front et du vertex ; que le tomentum d'un gris-blanchâtre se condense sur le milieu du pronotum pour y former une tache, prolongée de la base jusqu'aux deux tiers environ et échancrée en avant, sous laquelle le fond et la ponctuation disparaissent entièrement ; que ce même tomentum serré gris-blanchâtre recouvre complètement l'écusson en carré ; et que la pubescence appliquée des élytres, grise et fauve de diverses nuances, cache le fond sur le disque et n'y est percée que de points notablement plus petits et plus écartés, tandis que la ponctuation grossière et assez serrée se montre sur les côtés et le repli, où le fond noir est seulement comme moucheté par places de tomentum fauve. La déclivité apicale, entre les tubercules qui l'enclosent, est d'un gris-blanchâtre, d'aspect soyeux, au moins chez les individus qui ne sont pas déflorés. Le corselet possède, au-devant de la constriction basilaire, le léger renflement accoutumé ; aux côtés de la tache tomenteuse discale, il est un peu dénudé longitudinalement, de manière à présenter comme une bande noire étroite, assez rugueusement ponctuée, terminée à son sommet par une très faible élévation à peine visible, même de profil ; le petit tubercule médian ordinaire est également peu sensible, mais il est couvert de tomentum. Les élytres, coupées carrément à la base, sont relativement plus allongées que chez les espèces voisines, subparallèles, sans trace de dilatation avant l'extrémité arrondie ; elles offrent à peine quelques vestiges plus ou moins costiformes vers le second tiers de leur longueur, mais elles sont en revanche ornées de dix ou douze tubercules bien distincts, ainsi disposés : les deux premiers en forme de crêtes juxta-suturales sont situés à

peu près au milieu du dos à quelque distance de la base; les huit ou dix autres enclosent presque dans un demi-cercle la déclivité apicale, savoir, deux au dernier tiers de la longueur, un peu plus rapprochés de la suture que ne le sont les crêtes basilaires, deux sur une ligne transversale inférieure et un peu plus écartés de la suture et accompagnés extérieurement sur la même ligne de deux tubercules plus faibles et parfois oblitérés, enfin quatre sur une même ligne préapicale à peu près droite. Les antennes et les tibias de toutes les pattes sont d'un rose carné plus ou moins translucide; tous les articles des premières, depuis le troisième qui a en outre un petit anneau brun à quelque distance de sa base, sont rembrunis plus ou moins largement à l'extrémité; les tibias sont annelés de noir dans leur milieu.

OBSERVATION. — La collection Argod possède neuf exemplaires de cette espèce. Tous ont les pattes antérieures conformées comme il est dit dans la diagnose du genre. Ce fait, constaté également par Bates sur une série d'échantillons de son *E. glabricula*, se vérifie de même sur les quatre individus qui appartiennent à mes *E. costulata* et *ochropyga*. Le soupçon, exprimé par Lacordaire (*Gen.*, IX, p. 649), que ce serait là un caractère propre au sexe mâle, se trouve ainsi de plus en plus dépouillé de la vraisemblance qu'il pouvait avoir lorsque deux espèces seulement étaient connues et représentées par un fort petit nombre d'échantillons.

#### 4. *Eupromera ochropyga*, N. SP.

*Nigra, antennarum articulis tertio quartoque basi, undecimoque apice, plus minusve roseis; elytris pube tenui brevissima incumbente obscure grisea tectis; scutello, macula valde exigua utrinque lateraliter pone humeros, necnon tota declivitate apicali, ochraceo-tomentosis: prothorace fortiter confertim punctato, in disco et ad latera vix tuberculato; elytris fortius fere serialim minus dense punctatis, intervallis aliquot ante*

*declivitatem apicalem longitudinaliter convexiusculis, in medio disci utrinque carina parum elongata ornatis.* — Long. fere 6 millim.

Bolivie, province de Cochabamba.

La tomentosité pâle qui recouvre tout le sommet et la déclivité apicale des étuis permet de reconnaître cette espèce au premier coup d'œil. Dissemblable des trois petites *Eupromera* par la taille et la coloration, elle ne possède point les tubercules situés vers le tiers postérieur ou sur la voussure chez ses deux congénères plus grandes (*Spryana* et *tuberosa*). Moins allongée que la précédente, elle est d'apparence un peu plus massive.

Aux caractères brièvement signalés dans la diagnose latine, j'ajouterai quelques détails descriptifs qui aideront à s'en former une conception exacte. Lorsqu'on examine les antennes à la loupe et sous un jour favorable, la base des troisième et quatrième articles sur une étendue variable, ainsi que l'extrémité du onzième se montrent par transparence d'un rose carné, que recouvre un léger duvet gris dans les individus bien frais. Le corselet, à peu près aussi long que large, est légèrement renflé après le milieu de ses côtés, au-devant de la constriction basilaire qui le traverse; de profil, on peut apercevoir sur le dos un petit tubercule médian émoussé, qui est accompagné, un peu en avant de chaque côté, d'une très courte élévation longitudinale à peine sensible. Les élytres sont couvertes d'une très courte pubescence grisâtre, couchée et presque indistincte, qui laisse voir la couleur foncière noire jusqu'à la voussure; et à partir de ce point toute la déclivité apicale est revêtue d'un tomentum plus épais et uniforme de couleur ochracée pâle, au milieu de laquelle percent les points et la teinte testacée du fond. Il existe également une petite houppe de ce même tomentum ochracé sur l'écusson, et une autre très exiguë en arrière de l'épaule sur le repli latéral de l'étui vers le cinquième de la longueur. La ponctuation des élytres est plus grosse que celle du prothorax; assez serrée et plus ou moins confuse par places, elle paraît disposée en lignes, surtout dans le second tiers

où les intervalles des points forment comme des vestiges d'étroites élévations longitudinales. De chaque côté de la suture, près de la base sur le milieu du disque, une carène très nette se prolonge jusqu'au cinquième environ de la longueur. Les élytres, coupées assez carrément à la base et planes sur le disque, paraissent sub-parallèles, à peine plus étroites en devant; cependant on peut constater une très faible dilatation vers le dernier tiers de la longueur, où le sommet commence à s'arrondir.

**5. *Eupromera costulata*, N. SP.**

*Nigra, quarto antennarum articulo basi fusco-testaceo, elytris (præter quartam partem basalem nigram) rufo-testaceis; supra fere glabra et confertim sat fortiter punctata; elytrorum sutura usque ad apicem elevata, cum duabus utrinque costulis dorsalibus usque ad declivitatem apicalem distinctis. — Long. 3 millim.*

Bolivie, province de Cochabamba.

Représentée dans la collection Argod par un échantillon unique, cette espèce minuscule est très distincte de ses voisines par son système de coloration élytrale. Une description plus étendue de sa structure fera ressortir quelques autres différences essentielles, en même temps que ses traits généraux.

Le corselet, presque aussi long que large, est légèrement renflé après le milieu de ses côtés, avec une faible constriction antébasi-laire, au niveau de laquelle il est traversé par un sillon assez distinct; en le regardant de profil, on distingue sur le dos et au-devant du sillon transverse de la base un petit tubercule émoussé. La base des élytres est noire sur une étendue égalant environ le quart de la longueur; cette coloration couvre toute la largeur et la marge latérale elle-même, le long de laquelle elle se continue étroitement un peu plus vers l'arrière; le reste des étuis est d'un roux-testacé, cependant on y discerne huit taches légèrement rem-

brunies, plus ou moins vagues et mal délimitées, qui forment pour ainsi dire deux séries transversales : la première série, située vers le milieu de la longueur, est composée de quatre taches (deux à chaque élytre), l'une latérale sur le repli épipleural, l'autre discale entre les deux lignes costiformes ; la seconde série, située un peu avant la voussure, est aussi composée de quatre taches disposées de même. Les deux côtes dorsales sont un peu obliques par rapport à la suture, dont elles sont légèrement plus écartées à la base qu'à leur extrémité. Les élytres sont plus étroites à la base qu'au tiers apical, où elles paraissent se dilater un peu en s'arrondissant ; quelques vestiges d'une faible côte supplémentaire peuvent être discernés sur le repli épipleural, après la moitié de la longueur.

OBSERVATION. — Pour faciliter la détermination des six espèces qui composent aujourd'hui le genre *Eupromera*, j'ai rédigé le tableau suivant, d'après des caractères qui m'ont paru le plus saillants et immédiatement saisissables :

- A. Elytra tuberculis cristatis aut carinis longioribus ornata.  
 B. Apicalis elytrorum declivitas 8 vel 10 tuberculis fere semicirculariter dispositis instructa. (Statura major : 5 1/2-7 mm.). — Bolivia . . . . . TUBEROSA Belon.  
 B'. Apicalis elytrorum declivitas haud ita tuberculis decorata.  
 C. Totus elytrorum apex tomento pallide ochraceo uniformi ac punctis duntaxat interrupto vestitus. (Statura major : fere 6 mm.). — Bolivia . . . . . OCHROPYGA Belon.  
 C'. Elytrorum apex eodem modo ac reliqua superficies pubescens, aut variegatus.  
 D. Elytrorum basis et apex concoloria.  
 E. Prothorax haud maculatus ; elytra fusco luteoque parum variegata. (Statura major : circiter 8 mm.). — Brasilia. SPRYANA Westw<sup>4</sup>.

<sup>4</sup> N'ayant pu obtenir communication d'un exemplaire authentique de cette espèce, je me borne à relever les différences indiquées dans la diagnose. Je crois utile d'y ajouter la phrase même de Westwood, au sujet de la structure des élytres : *Elytra humeris subquadratis, singulo costa elevata in disco versus suturam, alteraque laterali postica griseo fuscoque maculata, tuberculoque elongato, fulvo-piloso, pone medium versus suturam.*

- E'. Clare brunnea. Prothorax macula nigra notatus; elytra medio vittis nigris duabus obliquis ornata. (Statura minor : 4 mm.). — Brasilia . . . . . BRACHIALIS Th.
- D'. Elytra bicoloria, basi nigra, cæterum rufo-testacea, sutura costiformi ac duabus utrinque costulis dorsalibus usque ad declivitatem distinctis instructa. (Statura minor : 3 mm.). — Bolivia.  
COSTULATA Belon.
- A'. Elytra absque tuberculis et penicillis. (Statura minor : 5 mm. non attingens). — Panama . . . . . GLABRICULA Bates.

### 6. *Carterica soror*, N. SP.

*Elongata, depressa, in elytris setosa, subtus nigra, supra testaceo-variegata; antennarum articulo primo nigro, infra ciliato; articulis pluribus intermediis rufo-testaceis cum apice nigro; ultimis totis nigris; femorum basi, tibiisque rufo-testaceis. Caput nigrum, genis et macula postoculari testaceis. Pronotum nigrum, vitta utrinque laterali satis lata, tomento testaceo formata. Elytra lateraliter sinuata, in medio paulo angustiora et pone medium leviter ampliata; sutura et margine externa costiformibus; dorso fortiter et sat crebre punctata, tribus carinis instructa (prima juxta-suturali ante apicem paulo abbreviata, secunda dorsali et tertia humerali integris); apice ad suturam paulo dehiscente ibique angulum obtusum efformante, subtruncata, extus utrinque in spinam acutam robustam producta; plus minusve dilute testacea, plica epipleurali antice ab humeris fere ad medium nigra; scutello et intervallo juxta-suturali infuscatis nigris; versus medium macula lata transversa fasciam efformante (quæ nec costam suturalem nec carinam humeralem tegit) nigra, necnon macula apicali ejusdem coloris lata oblonga (quæ nec tegit costam suturalem, nec carinam humeralem attingit), ornata.*

Bolivie, province de Cochachamba. Un seul exemplaire.

Cette espèce, très voisine des *Carterica cincticornis* et *pygmæa*

de Bates, pourrait bien, comme ses deux congénères, faire partie du genre *Sparna*, créé par Thomson pour une espèce de Bolivie (*S. lycoïdes*). Cependant les caractères formulés par Lacordaire (*Genera*, IX, p. 828) ne lui conviennent pas entièrement. En effet, le troisième article des antennes est aussi grêle que les suivants et les cils qui le bordent ne sont pas très rares; le scape *seul* est plus robuste, assez longuement cilié en dessous, mais non densément frangé. L'écusson ne paraît nullement concave. La saillie mésosternale forme au devant des hanches médianes contiguës ou à peu près une plaque triangulaire assez large. La page inférieure du corps n'est pas glabre; au contraire, la poitrine, et surtout le métasternum avec ses parapleures, est revêtue d'une courte pubescence assez épaisse. Pour ces motifs, j'ai préféré suivre l'exemple de Bates (*Biol. centr. amer.*, Col. V, p. 136) et rapporter l'espèce actuelle au genre *Carterica*. D'ailleurs, les caractères signalés dans la diagnose du genre *Sparna* ne paraissent ni assez importants ni même assez précis pour qu'on puisse y voir autre chose que des différences spécifiques. En tout cas, indépendamment de la sculpture qui est bien distincte sur plusieurs points de détail, le dessin du corselet et des élytres suffit à discerner la *C. soror* de ses plus proches alliées, *C. cincticornis* et *pygmæa*, aussi bien que de la *Sparna lycoïdes*.

#### 7. *Phoebe subalbaria*, N. SP.

*Ph. albariæ* (Bates) affinis, sed differt statura duplo minore necnon diversis elytrorum signaturis. — Rufo-testacea, pube tenui clare fulva super elytra induta, tomentoque albo plagiata; capite subconvexo cretaceo-albo, prope cotylum antennarum vix tuberoso, tuberculis fulvis; thorace cretaceo-albo, vitta dorsali et utrinque laterali exceptis fulvis; elytris postice paulo angustatis, apice obtuse rotundatis, carina laterali fere recta, sat valida; scutello cum fascia basali prope scutellum utrinque interrupta, plaga magna communi

*fere semi-circulari ante medium, macula utrinque ovata pone medium nec latera nec suturam attingente, necnon macula magna communi ante apicem ex duabus ovalibus ad suturam conjunctis efformata, cretaceo-albis; antennis corpore dimidio longioribus, omnibus articulis subtus parce ciliatis, et pedibus totis, rufo-testaceis; pectore, saltem ad latera, lateribusque primi et secundi segmentorum ventralium cretaceo-albis. — Long. 7 millim.*

Bolivie, province de Cochabamba.

Au premier abord, cette élégante espèce ressemble à la *Phæbe albaria*, décrite par Bates dans les *Transactions* de la Société entomologique de Londres (1872, p. 230) et figurée dans la *Biologia centrali-americana* (Col. V, tab. XV, fig. 3); c'est le motif qui m'a déterminé à lui donner le nom de *subalbaria*, propre à rappeler son étroite affinité. Cependant, outre que sa taille est de beaucoup plus petite, les différences du dessin élytral paraissent assez tranchées pour autoriser une séparation spécifique; j'ajouterai que les tubercules frontaux, formant la marge du cotyle antennaire, et regardés comme caractéristiques du groupe des *Phæbe*, sont si peu accentués dans l'échantillon sous mes yeux que j'hésite à affirmer leur existence. D'après les matériaux trop peu abondants qu'il m'a été loisible d'étudier, je ne saurais ni confirmer, ni infirmer la conjecture émise par Lacordaire (*Genera*, IX, p. 893, note 1) que la tête des *Phæbe* du sexe femelle ne diffère en rien de celle des *Amphionycha*. Quoi qu'il en soit de cette supposition, l'exemplaire de la collection Argod me paraît être un ♂, d'après ses antennes qui dépassent notablement l'extrémité du corps. Sans avoir à cet égard une certitude complète, j'admettrais volontiers, comme le dit Bates (*Biol. centr. americ.*, Col. V, p. 215), que les curieuses proéminences en forme de cornes qui ornent le front des *Phæbe* typiques sont parfois réduites à des tubercules émoussés, et que, si elles viennent à disparaître entièrement, il resterait bien peu de chose pour distinguer les *Phæbe* des *Amphionycha*.